

## CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA VERSION GRECQUE<sup>1</sup>

Le premier conseil est DE COMMENCER PAR LIRE CES CONSEILS et de relire chaque fois que nécessaire les annexes grammaticales.

Le second conseil est DE NE JAMAIS FAIRE QU'UNE VERSION À LA FOIS et de s'assurer qu'on a bien compris les erreurs de la version précédente avant de faire la suivante.

### I. Connaissances préalables et indications bibliographiques

La compréhension d'un texte suppose à la fois connaissance de la langue et connaissance du contexte culturel et historique. Il importe donc de procéder à toute une série de révisions, de grammaire comme d'histoire, et d'acquérir une certaine familiarité avec les textes grâce à la pratique du petit grec.

#### A. OUVRAGES DE GRAMMAIRE

Morphologie —verbale en particulier— et grandes règles de syntaxe (parataxe, complétives, emploi des négations, des modes) doivent être parfaitement maîtrisées. L'ouvrage de base demeure la *Grammaire grecque* de RAGON-DAIN. On pourra aussi s'aider de la *Nouvelle grammaire grecque* de J. BERTRAND.

Pour la morphologie, ALLARD-FEUILLATRE explique avec plus de détails la formation des divers modes et temps et fournit en outre un utile tableau de verbes irréguliers qui peut permettre d'éviter les confusions les plus graves ; pour une révision préalable plus rapide, les anciens grands débutants peuvent aussi reprendre les tableaux du LEBEAU-METAYER (*Cours de grec ancien à l'usage des grands commençants*, Sedes).

Pour la syntaxe, il faudra éventuellement compléter Ragon-Dain par M. BIZOS (*Syntaxe grecque*, Vuibert), ou J. HUMBERT (*Syntaxe grecque*, Klincksieck) ; la seconde donne de bonnes explications générales sur des points délicats, comme temps, aspects, usage des prépositions et des particules. On peut aussi regarder à l'occasion J. CARRIERE (*Stylistique grecque. L'usage de la prose attique*, Klincksieck) qui, s'il est plus tourné vers le thème, permet d'affiner la perception de la langue et des effets de style. Pour les particules,

<sup>1</sup> Il est essentiel de compléter les indications suivantes par la lecture attentive des derniers rapports des concours (version et épreuve orale).

l'exposé le plus pratique se trouve en appendice aux *Extraits d'Aristophane et de Ménandre*, de **L. BODIN** et **P. MAZON** (Hachette).

On ajoutera enfin la nécessaire connaissance de la scansion, indispensable à l'oral pour le commentaire, mais qui peut aussi aider l'analyse et la construction d'un vers en version écrite. Il faut savoir scander hexamètre dactylique, distique élégiaque et trimètre iambique. L'ouvrage de référence demeure **A. DAIN** (*Traité de métrique grecque*). On trouve, pour l'épopée, un complément utile en appendice aux *Extraits de l'Odyssée* de **V. BERARD** et **H. GOUBE** (Hachette).

## B. HISTOIRE ET HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

L'ouvrage le plus commode en histoire est celui de **M.-C. AMOURETTI** et **F. RUZE** (*Le monde grec antique*, Hachette Université). Il faut connaître les Guerres Médiques, les phases de la Guerre du Péloponnèse (pour comprendre Thucydide), l'ascension de Philippe (pour comprendre Eschine et Démosthène), mais on ne doit pas ignorer non plus que Cyrus est le fondateur de l'empire perse, qui prit le pouvoir à son grand-père maternel, le Mède Astyage. Si nécessaire, on trouvera un exposé plus détaillé dans les volumes de la *Nouvelle Histoire de l'Antiquité* de la Collection Points (pour le V<sup>e</sup> s., **E. LEVY** ; pour le IV<sup>e</sup> s., **P. CARLIER**<sup>2</sup>).

Il faut aussi avoir une idée des institutions pour comprendre les orateurs ; le plus commode reste l'appendice aux *Extraits des orateurs attiques* de **L. BODIN** (Hachette) ; l'ouvrage de référence le plus récent et le plus complet est celui de **M. H. HANSEN** (*La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, Les Belles Lettres, 1993), qui, en dépit de son titre, fait aussi le point de nos connaissances sur le V<sup>e</sup> s.

Pour l'histoire de la littérature, il faut connaître les éléments donnés dans les *Que sais-je ?* (n° 227 et 2523) par **S. SAÏD** et **M. TRÉDÉ** ; on peut éventuellement compléter par la grosse *Histoire de la Littérature grecque* (PUF) qu'elles ont rédigée avec **A. LE BOULLUEC** ou par la *Littérature* de **A. BILLAULT** (Hachette Université).

- Pour le théâtre, on dispose de l'*Introduction au théâtre grec antique* de **P. DEMONT** et **A. LEBEAU** (histoire littéraire) et de *Théâtre et Société* de **J.-C. MORETTI** (données historiques et archéologiques) - les deux en Livre de Poche.
- Pour l'histoire, on peut consulter **M. CASEVITZ** et **F. HARTOG**, *L'histoire d'Homère à Augustin* (Seuil, 1999), qui réunit les préfaces et textes sur l'histoire de toute l'Antiquité.
- Pour les orateurs, on trouve une bonne présentation générale dans *La Rhétorique dans l'Antiquité* de **L. PERNOT** (Livre de Poche) et une analyse plus détaillée des théories dans *La Rhétorique Antique* de **F. DESBORDES** (Hachette Université).

On rappellera enfin la nécessité de consulter le *Dictionnaire de la mythologie* de **P. GRIMAL** et de se faire quelque idée de la vie quotidienne (*Que sais-je ?* n° 231 de **J.-J. MAFFRE** ou **P. BRULÉ**, *Périclès. L'apogée d'Athènes*, Découvertes Gallimard).

## C. LECTURE DES TEXTES

### • En traduction

Il faut avoir lu *Iliade*, *Odyssée* et théâtre classique (en insistant éventuellement sur Atrides et Labdacides : ignorer l'*Orestie* ou *Œdipe roi* est un manque grave) ; s'y ajoutent des extraits d'Hérodote, Thucydide, Xénophon et quelques *Vies* de Plutarque, quelques dialogues de

<sup>2</sup> Pour ceux qui voudraient encore plus de détails, on peut signaler la thèse d'E. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique*, BEFAR n° 25, 1976, qui permet de commenter les textes politiques des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s., et le *Démosthène* de P. Carlier (Fayard, 1990).

Platon, quelques discours d'Isocrate (par exemple le *Sur l'échange* et le *Panegyrique*) et Démosthène (le *Sur la couronne* et les *Philippiques* par exemple).

Outre les éditions Budé, ou l'excellente traduction des *Historiens grecs* de la Pléiade, on dispose de quelques éditions de poche pratiques qui peuvent guider la lecture. Signalons en particulier :

HOMERE,	<i>Illiade</i> (GF, introduction et dossier de J. Métayer et J.-Cl. Riedinger) <i>Odyssée</i> (Livre de Poche, introduction de P. Demont et notes de M.-P. Noël)
HERODOTE,	<i>Extraits commentés</i> (P. Demont, Livre de Poche n° 4265)
ESCHYLE,	<i>Théâtre complet</i> (Folio 1364, préface importante).
SOPHOCLE,	<i>Antigone</i> (Poche, notes de P. Demont)
ARISTOPHANE,	<i>Théâtre complet</i> (Folio, traduction drôle de V. Debidour)
PLATON	<i>Protagoras, Banquet</i> en Poche, <i>Gorgias, Phédon, Phèdre</i> en GF
PLUTARQUE	<i>Vies Parallèles</i> (GF, introduction et notes de J. Sirinelli)

### • « Petit grec »

Ou lecture quotidienne "cursive" d'une petite demi-heure sur des textes de prose classique, dont on vérifie l'exactitude sur une traduction. Les *Extraits des Orateurs attiques* déjà cités sont l'ouvrage de base. Dans un second temps, on peut aussi utiliser les autres extraits Hachette pour faire un peu d'Aristophane ou d'Homère ; la collection Érasme, qui ne se trouve plus qu'en bibliothèque ou chez les bouquinistes, fournit aussi un bon instrument de travail.

## II. Première approche du texte et préparation d'un mot-à-mot « de base »

Il faut toujours commencer par une lecture soigneuse de **l'ensemble du texte**, qui essaie d'en dégager les articulations et la construction d'ensemble. Le dictionnaire ne sera consulté dans un premier temps que si l'ignorance d'une construction verbale interdit la compréhension de la structure de la phrase.

Cette première lecture, **attentive**, doit permettre de poser un certain nombre de préalables **simples** : la nature et l'époque du texte sont importantes — dans un dialogue, il faudra penser aux cas d'homonymie entre 3<sup>ème</sup> pers. du singulier active et 2<sup>ème</sup> personne du singulier médio-passive<sup>3</sup> et choisir celle qui convient ; dans un discours judiciaire, il faut savoir que οὗτος ou οὗτοι désigne le ou les accusateurs, tandis que ὑμεῖς/ὑμεῖς s'adresse aux juges.

\*

Il faut ensuite s'attacher à la structure générale du texte et **relever les corrélations** (voir annexe) ; si la phrase est très compliquée, au lieu de se contenter d'encadrer les conjonctions et de souligner les verbes à un mode personnel, on peut relever son schéma sur une feuille à part (voir *infra* l'exemple de la parataxe de Plutarque, p. 9).

\*

Ce premier « balisage » permet de repérer un certain nombre de propositions circonstancielles ; il faut ensuite **affiner l'analyse logique**, en particulier en s'attachant aux complétives ; il faut ainsi chercher :

- **après un verbe de perception, de sentiment**, une participiale ou une conjonctive par ὅτι, éventuellement εἰ pour les sentiments ;
- **après un verbe déclaratif**, une infinitive ou une conjonctive par ὥς ou ὅτι, éventuellement une interrogative indirecte ;
- **après un verbe d'opinion**, une infinitive ;
- **après un verbe d'effort**, une complétive au futur introduite par ὅπως.

<sup>3</sup> Voir *infra*, p. 4.

Une attention particulière doit être portée à l'**analyse verbale**, source de nombreuses fautes : il faut se demander pour chaque verbe, quels sont le **mode**, le **temps**, la **personne** ; pour éviter les confusions les plus fréquentes, il faut :

**- se méfier**

- De la 2<sup>ème</sup> p. sg des aoristes moyens sigmatiques : ἐλύσω, tu délias (pour toi), à ne pas prendre pour une 1<sup>ère</sup> personne.  
*Même chose pour* ἐτιμῶ, imparfait (tu honorais pour toi / étais honoré).

- Du datif pluriel des participes en -ων, qui se confondent avec les 3<sup>ème</sup> p. pl. du présent de l'indicatif : λύουσι = ils délient (le plus souvent) **ou** pour des gens qui délient [déliant, si le participe est apposé]

**- distinguer :**

- Pour les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω, les formes **de présent**, non contractes (ἀγγέλλω, νέμω, μένω, σπείρω), et les formes  **futures**, contractes (ἀγγελῶ, νεμῶ, μενῶ, σπερῶ) ;

- Pour les verbes contractes, la 3<sup>ème</sup> p. sg de l'indicatif actif : τιμᾷ, ποιεῖ, et la 2<sup>ème</sup> p. sg de l'impératif actif : τίμα, ποίει.

- Les trois formes en -σαι, dont l'accentuation est différente :

- παιδεύσαι - ἀπολύσαι (αι long ; autre forme -ειε) = Optatif Aoriste Actif 3<sup>ème</sup> sg
- παίδευσαι - ἀπόλυσαι (αι bref et accent qui remonte) = Impératif Aor. Moyen 2<sup>ème</sup> sg
- παιδεῦσαι - ἀπολῦσαι (αι bref, mais l'accent est sur la pénultième) = Infinitif Aor. Actif

**- connaître les formes homonymes**

- Pour les verbes en -ω
  - les imparfaits de l'indicatif (et les aoristes thématiques), ont la même désinence pour la 1e sg et la 3<sup>ème</sup> pl. : ἔλυον, je déliais ou ils déliaient ; ἔλιπον, je laissai ou ils laissèrent.

- la 2<sup>ème</sup> p. sg médio-passive est, soit en ει, et se confond alors avec une 3<sup>ème</sup> sg de l'indicatif actif (ποιεῖ = il fait ou tu fais pour toi / es fait), soit en η : elle se confond alors avec une 3<sup>ème</sup> sg du subjonctif actif (ποιῇ : qu'il fasse ou tu fais pour toi/ es fait<sup>4</sup>).

- πείσομαι peut être le futur moyen de πείθω (j'obéirai) ou le futur de πάσχω (je subirai).

\*

À partir de cette analyse de détail, on établira un premier mot-à-mot, **qui doit rester au plus près du texte** : l'élaboration de la traduction ne pourra se faire que lorsqu'on sera sûr du sens. Pour les participes en particulier, on distinguera bien les participes **complétifs**, qui doivent être immédiatement remplacés par la tournure française correcte (non pas "je le vois faisant", mais "je le vois faire") des participes **apposés**, qu'il vaudra mieux ne pas remplacer d'abord par des verbes à un mode personnel (ex. "ayant pris cela, rejoins-moi" ne deviendra "prends cela et rejoins-moi" que dans la traduction finale) ou des participes **substantivés**, qu'il faut toujours rendre d'abord par "celui [celle, ceux] qui...".

On peut alors reprendre une vue d'ensemble du texte, c'est-à-dire que :

- si l'on a mal compris une phrase, il faut regarder si par hasard la suivante n'est pas articulée par γάρ et ne l'éclaire pas ;

<sup>4</sup> Ou, aussi, au subjonctif : que tu fasses pour toi / sois fait.

- d'une manière plus générale, il faut faire attention aux mots et expressions récurrents ; il arrive souvent que la traduction soit bonne la seconde fois ; il faut évidemment revenir alors à la première occurrence et reprendre le texte en s'aidant de ce qu'on a compris ensuite.
- d'une manière encore plus générale, il faut se convaincre que les anciens n'avaient pas moins de bon sens que nous et qu'une traduction absurde est fautive.

### III. Mise au point de la traduction

L'établissement du mot-à-mot sert de base, mais ne suffit évidemment pas : le travail du traducteur consiste à rester le plus proche possible du texte tout en n'écrivant pas du « français de version », ce qui implique de substituer automatiquement le tour idiomatique français au tour idiomatique grec, comme il a déjà été indiqué à propos des participes complétifs.

Une attention particulière sera portée à **l'ordre des mots**, qui surprend souvent le correcteur. Le principe général est de rester aussi fidèle que possible à l'ordre grec, mais il n'est pas sans nuance :

- il est **totale**ment exclu d'inverser l'ordre des propositions ;
- pour les expressions en tête de phrase en revanche, en particulier les expressions circonstancielles, voire les datifs, il faut **se demander si le grec les a mises en relief ou non** ; s'il y a mise en valeur, il faudra en français introduire le gallicisme "c'est ... que" ; dans le cas contraire, on rétablira l'ordre français usuel.

Ex. : pour le grec εἰς τὴν οἰκίαν ἦλθεν, on pourra, selon les cas, traduire "c'est à la maison qu'il alla", si le texte indique que l'expression doit être mise en relief (par une opposition avec une autre destination, par exemple), ou "il alla à la maison", si la phrase n'a aucun relief : "à la maison, il alla" est **ridicule**<sup>5</sup>.

La traduction doit restituer l'enchaînement logique, les nuances d'aspect, la valeur des participes circonstanciels (il faut penser à vérifier les temps : un présent peut se rendre par un imparfait, mais jamais par un passé simple ; l'aoriste n'a pas nécessairement une valeur de passé ; il faut donner au futur une valeur finale). On ne doit jamais proposer deux traductions et il est bon de s'assurer que, **dans la mesure du possible**<sup>6</sup>, on a rendu tout au long du texte le même mot grec par le même mot français.

Pour les noms propres, le Bailly n'est pas toujours du meilleur conseil. On s'en tiendra à la règle selon laquelle on conserve pour les personnages illustres la forme qui est passée en français (Alcibiade et Démosthène, et non Alkibiadès et Démosthénès !), tandis qu'on translittère pour les obscurs.

Enfin, le français doit être irréprochable : par principe, le correcteur signale tout ce qui peut être reproché par des examinateurs puristes ; il appartient ensuite aux candidats de décider s'ils veulent employer malgré tout une expression. Il faut accorder une attention particulière à **la ponctuation**, qui peut entraîner des contresens. En particulier, dans le cas des **relatives**, on prendra garde que, sans virgule, on a affaire à une déterminative, équivalent d'une épithète -ce que le grec peut rendre par le participe **sous l'article** ; il est donc exclu de ne pas mettre entre virgules une relative traduisant un participe apposé, lequel a en grec valeur circonstancielle -le plus prudent sera d'expliciter cette valeur par une conjonction de subordination ou d'employer un gérondif.

<sup>5</sup> Sauf, éventuellement, dans une traduction poétique, où l'on garderait l'unité de chaque vers : cette tentative délicate n'est peut-être pas recommandée un jour de concours.

<sup>6</sup> Il y a des cas, par exemple chez Platon, où il est impossible de garder toujours la même traduction pour λόγος ; sont délicates aussi les interprétations de πολιτεία ou ἐλέγχω.

Pour la présentation des versions, il ne faut pas oublier de **recopier le titre et conserver la présentation du texte grec** : paragraphes, alinéas, mise en retrait des citations poétiques, si le texte en comporte ; il faut enfin garder un peu de temps pour **relire attentivement** la traduction recopiée, en suivant sur le texte grec afin de s'assurer de ne rien oublier : toute omission est comptabilisée au maximum de fautes commises par les autres candidats.

\* \*

\*

## Annexe 1. De quelques problèmes grammaticaux particuliers

### 1. LES CORRELATIONS

#### A. Corrélations coordonnant deux éléments de même nature

- μέν / δέ ou μέντοι : il faudra toujours préciser le rapport logique, qui n'est pas nécessairement adversatif ; il y a beaucoup d'énumérations, de simples successions, et l'opposition elle-même peut connaître tous les degrés, allant de la simple distinction (l'un fait ceci / l'autre cela) à l'antithèse la plus violente - dont la parataxe est un des cas : voir sur ce point la Syntaxe HUMBERT, § 739 et *infra* le point 2, consacré à la parataxe.

On évitera autant que possible l'expression passe-partout « d'une part ... d'autre part », qui, dans neuf cas sur dix, n'a aucun sens en français et l'on **bannira** la traduction par « tantôt ... tantôt... », qui est fausse.

- τε ... καί : comme pour μέν / δέ le premier groupe commence au mot auquel τε, enclitique, vient se coller (comme le *-que* latin).

NB : τε seul peut être coordonnant en poésie et chez Thucydide.

- ἤ... ἤ ... : « soit ... soit... » ; on peut aussi trouver ἤτοι ... ἤ ...

- οὔτε ... οὔτε ... : « ni ... ni... » (à ne pas confondre avec οὐδέ ... οὐδέ ..., où le premier οὐδέ est adverbial = ne pas même ... et ne pas...).

- οὐ μόνον ... ἀλλὰ καὶ... : « non seulement ... mais encore », dont il faut connaître les nombreuses variantes :

1) pour le premier terme : οὐχ ὅσον, οὐχ ὅτι, « non seulement » ; οὐχ ὅπως, « non seulement ... **ne pas** » ;

2) pour le second terme : ἀλλά seul ; ἀλλ' οὐδέ..., « mais... **ne pas même** ».

#### B. Corrélations comportant une subordination

##### - conséquence :

- ὥστε + indicatif ou infinitif

subordonnants appelés par

- ὅσον ou οἷον + **infinitif**

τοιούτος, τοσοῦτος, οὕτως

- relative + indicatif (parfois potentiel)<sup>7</sup>

##### - comparaison

- ὥσπερ (ὥς) ... : (r) appelé par οὕτως

- ὅσος ... : (r) appelé par τοσοῦτος + indicatif

- οἷος ... : (r) appelé par τοιούτος + indicatif

<sup>7</sup> Dans ce cas, il faut **nécessairement** substituer à la relative grecque une conjonctive française, la relative ne pouvant avoir ce sens en français : ex. Τίς οὕτως εὐθής ἐστὶν ὅς ταῦτ' ἀγνοεῖ ; *Qui est si simple qu'il ignore cela ?* ou mieux encore, *Qui est assez simple pour ignorer cela ?*

- temps

- ὅτε ... en relation avec τότε (δή), τηνικαῦτα
- πρίν... appelé par πρότερον (qui ne se traduit pas)

- concessive

- εἰ καί entraîne souvent dans la principale ὅμως, « cependant », voire ἀλλά au sens de « du moins ».

- Pour les **relatives antéposées**, on prendra garde aussi à la présence d'un démonstratif ou d'un anaphorique au début de la principale, qui marque la reprise de l'antécédent.

Ex. : ἐφ' οἷς ἂν τὸ πλεῖστον μέρος τῆς βασάνου (ἤ), πρὸς τούτων εἰσὶν οἱ βασανιζόμενοι.

(Ceux) **au pouvoir desquels est l'essentiel de la torture, c'est de leur côté que sont les gens soumis à la torture.**

\*

## 2. LA PARATAXE

Elle a très souvent une forte valeur rhétorique. Il s'agit pour le locuteur d'établir un contraste entre la première et la seconde proposition : c'est **ce contraste qui porte l'essentiel du message** et la seconde proposition est parfois la seule qui soit en rapport logique direct avec le contexte, la première n'ayant de sens que par rapport à la seconde et devant lui être subordonnée dans la traduction (par ex. par « tandis que... », « alors que... », « si ... »).

Pour la construction, il faut bien penser que le premier des deux groupes mis en parallèle **commence au mot précédent μέν** ; tout ce qui est avant est **en facteur commun** ; on traduira donc :

Οὐ || ταῦτα μὲν λέγει, ἐκεῖνα δὲ ποιεῖ  
*il n'est pas vrai qu'il dise ceci, mais fasse cela.*

Δεινὸν || ταῦτα μὲν λέγειν, ἐκεῖνα δὲ ποιεῖν  
*il est scandaleux que, alors qu'on dit ceci, on fasse cela (tout en disant ceci, on fasse cela).*

Quelques exemples littéraires :

- Τὸ δὲ || εἶναι μὲν τὰς ἀναγκαιοτάτας πλείστας πράξεις τοῖς ἀνθρώποις ἐν ὑπαίθρῳ ..., τοὺς δὲ πολλοὺς ἀγυμνάστως ἔχειν πρὸς τε ψύχῃ καὶ θάλλῃ, οὐ δοκεῖ σοι πολλὴ ἀμέλεια εἶναι;

*Le fait que, bien que les hommes aient le plus souvent à agir en plein air, la plupart d'entre eux ne s'entraînent à supporter ni le froid ni la chaleur, ne te paraît-il pas être la marque d'une grande négligence ? (Xen, Mem. II 1, 6)*

- Οὐδὲ || χρήματα μὲν λαμβάνων διαλέγομαι, μὴ λαμβάνων δὲ οὐ.

*Et il n'est pas vrai que, si je reçois de l'argent, je participe à une discussion, tandis que, si je n'en reçois pas, je n'y participe pas (Platon, Apol. 33 b).*

Λογίζεται οὖν ὅτι οὐκ, εἰ μὲν τις μεγάλῳ καὶ ἀνιάτῳ νοσήμασιν κατὰ τὸ σῶμα συνεχόμενος μὴ ἀπεπνίγη, οὗτος μὲν<sup>8</sup> ἄθλιός ἐστιν

<sup>8</sup> Noter la reprise de la particule dans l'apodose.

ὅτι οὐκ ἀπέθανεν ....· εἰ δέ τις ἄρα ἐν τῷ τοῦ σώματος τιμωτέρῳ, τῇ ψυχῇ, πολλὰ νοσήματα ἔχει καὶ ἀνίατα, τούτῳ δὲ βιωτέον ἐστίν.

*Il songe donc que l'on ne peut pas soutenir à la fois que si quelqu'un, atteint dans son corps de maladies graves et incurables, ne s'est pas noyé, il est bien malheureux de n'être pas mort..., et que quelqu'un qui a dans cette partie plus précieuse que le corps, l'âme, des maladies nombreuses et incurables, doit, au contraire vivre (Platon, Gorg. 512 a).*

La parataxe marque l'incompatibilité des deux affirmations.

Voici une variante, où le texte ne comporte pas de négation, mais une interrogation :

Καὶ

φίλιππος μὲν ἀνὴρ οὐδὲν ἦττον ἀσπάζεται τοῦ Ποδάργου τὴν εὐφυΐαν « Αἴθης τῆς Ἀγαμεμνονέης » καὶ θηρατικὸς οὐ τοῖς ἄρρεσι χαίρει μόνον, ἀλλὰ καὶ Κρήσσας τρέφει καὶ Λακαίνας σκύλακας, ὁ δὲ φιλόκαλος καὶ φιλόανθρωπος οὐχ ὁμαλὸς ἐστίν οὐδ' ὅμοιος ἀμφοτέροις τοῖς γένεσιν;

*Et peut-on soutenir que l'amateur de cheval n'apprécie pas moins les qualités naturelles d'« Aitha, jument d'Agamemnon » que celles du mâle Podargos, que le chasseur n'aime pas que les chiens et élève aussi bien des chiennes de Crète et de Laconie, mais que l'amateur du beau dans la nature humaine n'est, lui, pas égal et équitable pour les deux sexes ? (Plutarque, Amat. 767 A)*

Dernier exemple, où la difficulté naît du remplacement de μὲν par τότε dans le premier membre de la parataxe. Pour simplifier l'analyse, je présente cette fois la phrase membre par membre :

• Οὐ γὰρ

- τότε γίνεται μέγα καὶ τίμιον ἕκαστον ὅταν ἀπόληται, ...  
 - σφζόμενον δὲ τὸ μηδὲν ἐστίν (οὐδενὶ γὰρ ἀξίαν τὸ μὴ εἶναι προστίθησιν),  
 οὐδὲ δεῖ  
 - κτᾶσθαι μὲν ὡς μεγάλα καὶ τρέμειν αἰὲ δεδιότας ὡς ὑπὲρ μεγάλων μὴ στερηθῶμεν,  
 - ἔχοντας δὲ παρορᾶν καὶ καταφρονεῖν ὡς μηδενὸς ἀξίων,  
 ἀλλὰ χρῆσθαι μάλιστα ἐπὶ τῷ χαίρειν καὶ ἀπολαύειν αὐτῶν, ἵνα καὶ τὰς ἀποβολάς, ἂν συντυγχάνωσι, πραότερον φέρωμεν.

*Il n'est pas vrai que chaque bien ne devient important et précieux que lorsqu'on le perd, alors qu'il ne vaut rien tant qu'on le garde (car l'absence n'ajoute de valeur à rien) et l'on ne doit pas chercher à acquérir des biens parce qu'on les considère comme importants, passer son temps à redouter leur perte parce qu'on les considère comme importants, et en même temps, quand on les a, les négliger et les mépriser comme s'ils ne valaient rien : il faut au contraire en tirer le plus de plaisir et de satisfaction pour en supporter plus placidement la perte si elle survient. (Plutarque, De tranq. animi 469 F-470 A)*

### 3. REMARQUES SUR L'ARTICLE

En règle générale, l'article se traduit par l'article défini français, son absence correspond à l'article indéfini, mais

- en poésie, il peut être absent alors que la personne ou l'objet sont pleinement définis et que l'absence de l'article en français fausserait le sens.

- dans les proverbes ou sentences, l'article est fréquemment omis -de même qu'avec les noms de peuple ; il faut le rétablir en français :

Ex. : φόβος μνήμην ἐκπλήττει : *La peur paralyse la mémoire.*

• Se souvenir aussi que Βασιλεύς = *le Grand Roi* (le Roi de Perse).

- l'attribut n'a pas l'article en grec, mais on le met en français ; ne pas le mettre donne à penser que la règle est ignorée.

Ex. : Ἀρχὴ σοφίας φόβος Θεοῦ : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.*

• Ce point est particulièrement important pour les superlatifs :

Ex. : Κάλλιστός ἐστι : *Il est très beau ou le plus beau*

Πάντων κάλλιστός ἐστι signifie nécessairement : *Il est le plus beau de tous.*

• Pour l'attribut de l'objet, le français emploiera souvent l'article indéfini pour le complément d'objet (où le grec met l'article) :

Ex. : οὕτω δεινούς ποιησάμενος τοὺς κινδύνους : *ayant couru des dangers si terribles.*

- participe, adjectif ou expression prépositionnelle substantivés doivent se rendre par celui qui :

Ex. : τὸν ἀφελόμενον = *celui qui a enlevé* vs ἀφελόμενον = *ayant enlevé*

τὸν μὴ τοιοῦτον = *celui qui n'est pas tel*

οἱ ἐν τῇ νηί = *ceux qui sont sur le bateau* [les passagers ou l'équipage]

• Lorsqu'il y a plusieurs participes ou adjectifs coordonnés, il y a autant de groupes ou de personnes que d'articles :

Ex. : οἱ σοφοὶ καὶ δίκαιοι = *les hommes sages et justes.*

οἱ σοφοὶ καὶ οἱ δίκαιοι = *les sages et les justes.*

\*

#### 4 . SYNTAXE DES RELATIVES

##### A. La coordination des relatives

L'usage grec est de ne pas répéter le relatif et, s'il est à un cas si différent du premier relatif que le sens risquerait d'être obscur, de le remplacer par un anaphorique (ou plus rarement un démonstratif). Il faudra donc relever soigneusement la présence d'une coordination après une relative et

- soit rétablir un relatif (Cas 1) ;

- soit rendre l'anaphorique par un relatif en français (Cas 2).

Exemples :

##### Cas 1

... τὴν στρατείαν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μείζον ποιητὴν ὄντα κοσμήσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα ...

... *l'expédition qu'il a naturellement embellie et grandie en poète qu'il était, mais qui, même ainsi, apparaît assez médiocre...* (Thucydide)

##### Cas 2

Ὅστις λέγει μὲν εὖ, τὰ δ' ἔργα αἰσχρά ἐστιν αὐτοῦ, τοῦτον οὐκ αἰνῶ ποτε.

*Celui qui parle bien, mais dont les actes sont honteux, jamais je ne l'approuve* (Euripide).

Ὁ γὰρ δοῦλος, ᾧ ἴσως τοῦτο μὲν ἐλευθερίαν ὑπέσχοντο, τοῦτο δ' ἐπὶ τούτοις ἦν παύσασθαι κακούμενον αὐτόν...

*L'esclave, à qui, d'un côté, ils avaient probablement promis la liberté, et dont, d'un autre côté, ils étaient maîtres d'arrêter les souffrances...* (Antiphon)

La difficulté dans ce dernier cas vient surtout du fait, courant, que le relatif est sujet de la proposition infinitive et non pas du verbe de la relative (*littéralement*, « lequel il dépendait d'eux qu'il cessât d'être maltraité »).

## B. L'attraction du relatif

### 1) Attraction du relatif au cas de l'antécédent (RAGON § 253)

Cette attraction se produit régulièrement lorsque :

- a) l'antécédent est au génitif ou au datif,
- b) le relatif est un relatif simple (et non ὅστις) et devrait être à l'accusatif.

Ex. πειρανομένων γε μὴν ὧν λέγω = τούτων ἃ λέγω (Xénophon)  
*Ce que je dis étant réalisé ... = Si on mettait à exécution ce que je propose*

**NB . Il peut arriver qu'on ait l'attraction avec un relatif au nominatif (cf BIZOS p. 47) ; cette solution n'est à envisager que si l'accusatif est impossible.**

Ex. βλάπτεσθαι ἀφ' ὧν παρεσκεύασται = ἀπὸ τούτων ἃ παρεσκεύασται (Thucydide)  
*être endommagés par les engins qui ont été préparés*

### 2) Attraction du relatif au genre de son attribut (RAGON § 252)

De même que le pronom démonstratif, le pronom relatif peut avoir le genre de son attribut, et non de son antécédent, lorsque ces genres sont différents :

Ex. Λόγοι εἰσὶν ἐν ἑκάστοις ἡμῶν ἃς (= οὓς) ἐλπίδας ὀνομάζομεν (Platon)  
*Il y a en chacun de nous des raisonnements que nous appelons espérances.*

Ἡ (= ἡ) δ' ἀγλαΐσμα δωμάτων ἐμοῦ τ' ἔφυ / θυγάτηρ ... (Euripide)  
*Celle qui était née pour être la parure de mon palais et la mienne, ma fille ...*

L'attraction est ici d'autant plus naturelle que l'« antécédent », θυγάτηρ, est postposé, mais il faut absolument rétablir le bon genre dans la traduction et **on ne doit en aucun cas traduire « ce qui était né pour ... »**.

## C. L'emploi assez lâche de certaines relatives indéfinies

Cet emploi est surtout poétique ; on ne trouve aucun antécédent et la relative développe alors dans la plupart des cas un démonstratif neutre ; il faudra recourir en français à un infinitif ou une conjonctive (« quand on ... »).

Ex : τοῦτο γὰρ οὐδεὶς πω πάρος δέδρακεν / ὀρχούμενος ὅστις ἀπήλλαξεν χορὸν τρυγῶδων (Aristophane) = *Voici ce que personne n'a encore fait auparavant : faire sortir en dansant le chœur de comédie .*

καὶ τοῦτο μείζον τῆς ἀληθείας κακόν, / ὅστις τὰ μὴ προσόντα κέκτηται κακά (Euripide) = *Et c'est là un malheur plus grand que le malheur réel, quand on se voit attribuer des maux où l'on n'a rien à voir.*

## 5. EMPLOI DES NEGATIONS

### A. Comprendre les emplois de μή

D'une manière générale, il faut savoir que la négation οὐ est la négation « objective », qui nie la réalité ou la possibilité d'un fait, μή la négation « subjective » qui nie une supposition, un désir, une volonté.

On opposera ainsi l'expression du vœu, avec optatif seul, qui exige la négation μή, et l'expression du potentiel dans l'apodose, avec optatif + ἄν, nié par οὐ.

On se rappellera aussi qu'un participe apposé nié par μή a valeur conditionnelle en prose classique (RAGON § 354).

On prendra garde aussi (en particulier pour un commentaire) à l'opposition dans les expressions déterminatives entre ce qui est posé comme un fait et ce qui est posé comme une vue de l'esprit, une généralité :

Ex.

Δοκεῖ εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν vs ἃ μὴ οἶδα οὐδ' οἶμαι εἰδέναι.

*Il a l'air de savoir ce qu'en fait il ne sait pas vs tout ce que (par hypothèse) je ne sais pas, je n'imagine pas non plus le savoir.*

ἢ οὐ διάλυσιν τῶν γεφυρῶν vs ὁ μὴ ἰατρός

*Le fait que les ponts n'ont pas été coupés vs quiconque n'est pas médecin*

τοὺς δέκα στρατηγοὺς τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας vs ὁ μὴδὲν εἰδώς

*les dix stratèges qui n'ont pas recueilli les morts après le combat naval (des Arginuses = fait précis) vs quiconque ne sait rien (en général)*

Il en résulte qu'il faut toujours se demander pourquoi on a μή dans un texte classique.

Ex. :

μὴ τὴν δύναμιν μείζονος τιμῇ τῆς ἀρετῆς.

Un indicatif n'est pas nié par μή, et il n'y a pas de point virgule qui permettrait d'interpréter μή comme équivalent à ἄρα μή = num ; donc τιμῇ est à un autre mode : ce peut être un subjonctif actif -« que je n'honore pas... »- ou, mieux, un impératif moyen

= *Ne mets pas la puissance au-dessus de la vertu.*

### B. Les emplois de μή οὐ

#### 1) + Infinitif

a) après un verbe de volonté négative (interdire, nier) nié ou interrogatif = **négation explétive = ne se traduit pas**

Ex. Τί ἐμποδῶν μὴ οὐχὶ τὰ δεινότατα παθεῖν; (Xénophon)  
*Qu'est-ce qui empêchera que nous subissions le pire sort ?*

b) après un verbe de possibilité ou de convenance nié (il n'est pas possible, pas décent) = **négation renforcée = se traduit**

Ex. Τὴν κακίαν μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην. (Lucien)  
*Je ne pourrais pas ne pas haïr le vice = Je ne saurais m'empêcher de haïr le vice*

2) + **Subjonctif d'appréhension** = « il est à craindre que ...ne ... pas » = **peut-être ne ... pas**

Ex. Μὴ οὐκ ᾗ διδακτὸν ἀρέτη (Platon)  
*Peut-être la vertu n'est-elle pas matière d'enseignement.*

NB : 1) On trouve la même chose avec μή seul = **peut-être**

Ex. Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾗ (Démosthène)  
*Peut-être est-ce trop cruel à dire.*

2) l'inverse οὐ μή + **subjonctif** « il n'est pas à craindre que ... » se rend par **certainement pas + futur ou parfois présent**

Ex. Οὐ μή πίθηται (Sophocle)  
*Il n'obéira certainement pas.*

\* \*  
 \*

## Annexe 2 : Auteurs proposés les années précédentes

- au CAPES : 2003 Isocrate, *Sur l'attelage* ; 2002 Euripide, *Troyennes* ; 2001 Isocrate, *Busiris* ; 2000 Platon, *Lettre VII* ; 1999 Sophocle, *Œdipe à Colone* ; 1998 Démosthène, *Contre Théocrinès* ; 1997 Xénophon, *Helléniques* ; 1996 Polybe.

- à l'agrégation interne : 2003 Dion Cassius ; 2002 Euripide, *Hécube* ; 2001 Libanios, *Discours II* ; 2000 Platon, *Lysis* ; 1999 Eschyle, *Suppliants* ; 1998 Démosthène, *Contre Timocrate* ; 1997 Thucydide ; 1996 Eschyle, *Euménides* .

- à l'agrégation externe : 2003 Eschyle, *Sept contre Thèbes* ; 2002, Thucydide ; 2001 Platon, *Critias* ; 2000 Hérodote ; 1999 Démosthène, *Troisième Olynthienne* ; 1998 Eschyle, *Prométhée* ; 1997 Démosthène ; 1996 Sophocle.